



HAL
open science

Comment partir sans quitter les siens. Les discours d'adieu de Mauricio Macri

Ailin Nacucchio

► **To cite this version:**

Ailin Nacucchio. Comment partir sans quitter les siens. Les discours d'adieu de Mauricio Macri. Argumentation et Analyse du Discours, 2022. hal-03861710

HAL Id: hal-03861710

<https://hal.science/hal-03861710>

Submitted on 5 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comment partir sans quitter les siens. Les discours d'adieu de Mauricio Macri

How to leave without actually leaving. Mauricio Macri's farewell addresses

Ailin Nacucchio



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/aad/6933>

DOI : 10.4000/aad.6933

ISSN : 1565-8961

Éditeur

Université de Tel-Aviv

Édition imprimée

Date de publication : 18 octobre 2022

Ce document vous est offert par Bibliothèque Sainte-Barbe - Université Sorbonne Nouvelle Paris 3



Référence électronique

Ailin Nacucchio, « Comment partir sans quitter les siens. Les discours d'adieu de Mauricio Macri », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 29 | 2022, mis en ligne le 18 octobre 2022, consulté le 20 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/aad/6933> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.6933>

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Comment partir sans quitter les siens. Les discours d'adieu de Mauricio Macri

How to leave without actually leaving. Mauricio Macri's farewell addresses

Ailin Nacucchio

Introduction

- 1 Dans les démocraties contemporaines, le terme d'un mandat électif est souvent marqué par un discours officiel du dirigeant sortant. Ce discours d'adieu a pour but de dresser un bilan positif du mandat écoulé, et de proposer les jalons d'une politique à venir. En Argentine, c'est Cristina Kirchner qui s'est livrée pour la première fois à cet exercice¹. Son successeur, Mauricio Macri, a prononcé non pas une, mais deux allocutions d'adieu, les 6 et 7 décembre 2019².
- 2 On compare ici ces deux allocutions dans le but de révéler les variables qui entrent en jeu lorsque le même locuteur, dans une même conjoncture politique, fait ses adieux dans des situations d'énonciation différentes.
- 3 Le discours d'adieu en politique est défini par un type de locuteur (ici, le président d'un pays), un moment distinctif de la vie politique (la fin du mandat) et la dimension temporelle inscrite dans le discours (une évaluation du passé, nécessaire au bilan du mandat, et une approche du futur)³. Cette dimension temporelle sera la porte d'entrée de cette étude. D'un discours d'adieu à l'autre, Macri s'adresse à des publics différents, dans des circonstances différentes, entraînant des variations dans la configuration de son image de soi. Notre objectif principal est de montrer, à travers le dispositif temporel qui structure le discours d'adieu, comment les variations ethotiques⁴ s'appuient sur des façons différentes de traiter la temporalité.
- 4 Cette étude s'inscrit dans le cadre général de l'analyse du discours, dont l'objectif est « d'appréhender le discours comme articulation de textes et de lieux sociaux. »

(Maingueneau 2012 : 4). Plus précisément, nous travaillerons sur du discours politique, ce qui implique la prise en compte des spécificités du champ au sein duquel le positionnement observé prend forme, des rôles mobilisés pour le format générique des textes abordés, et de la mémoire dans laquelle le discours s'inscrit (Maingueneau 2010). Ce travail mobilisera également les études en argumentation, qui permettent d'explorer les moyens verbaux déployés afin de provoquer ou de renforcer l'adhésion d'un auditoire à une thèse (Amossy 2012), voire de rendre le discours « plus résistant à la contestation » (Doury 2016 : 22). Nous posons au centre de nos analyses la construction de l'*ethos* discursif comme :

l'image de soi [qui] se dégage tout d'abord des traces de présence que le locuteur, délibérément ou non, laisse dans son discours. C'est dans la matérialité du langage que s'établit l'articulation entre l'inscription de la subjectivité et la construction de l'*ethos* (Amossy 2010 : 108)

- 5 La temporalité, une « des formes linguistiques révélatrices de l'expérience subjective » (Benveniste 1974 : 69), sera pour nous un point de départ et un outil pour repérer des variations dans la construction de l'*ethos* d'une allocution à l'autre (Doury et Nacucchio 2019, Nacucchio 2021).

1. Les deux adieux de Mauricio Macri

- 6 Président de l'Argentine entre 2015 et 2019, Mauricio Macri est devenu homme politique à la suite d'un processus de crise et de recomposition institutionnelle initié en 2001, qui a modifié la configuration du champ politique argentin. Issu du milieu des affaires, Macri entame en 2002, avec d'autres figures aux parcours similaires, la construction d'un nouveau parti, processus qui aboutit à la formation du PRO (*Propuesta Republicana*) en 2005 (Vommaro *et al.* 2015). Le PRO est un assemblage de toutes pièces : des hommes d'affaires réunis autour des *think tanks* libéraux, des adhérents d'ONG et d'anciens cadres désenchantés des partis historiques. Sa structure partisane est fondée sur la reconnaissance du leadership de Macri (2015 : 131). La communication publique des premières années du parti évite toute identification aux traditions politiques susceptibles d'être associées aux causes de la crise de 2001, ainsi que toute référence à la droite conservatrice, liée en Argentine aux expériences d'autoritarisme et de violence politique des années 1970 (Mauro et Montero 2006, Gallo 2008, Mattina 2012, Giordano 2014). Tout au contraire, le parti est présenté comme un pari pour le renouvellement de la politique.
- 7 Sous la bannière de son parti, Macri est élu député national en 2005 puis maire de la ville de Buenos Aires en 2007, fonction qu'il renouvelle pour un deuxième mandat en 2011. En 2013, il rend officiel son projet de se présenter aux élections présidentielles qui auront lieu deux ans plus tard. Début 2015, le PRO officialise une alliance politique avec le parti historique *Unión Cívica Radical* (UCR), le front *Cambiamos* [Changeons], qui lui permet de s'assurer des soutiens partout dans le pays et de bénéficier d'une structure militante pour mener la campagne, grâce à la présence nationale et à l'expérience de l'UCR. *Cambiamos* remporte l'élection présidentielle au second tour avec 51,4 % des voix.
- 8 Au début de la présidence de Macri, les attentes des milieux libéraux sympathisants sont centrées sur la réorganisation de l'économie autour du marché libre et de l'exportation (Casullo 2016, Schuttenberg 2018, Bale 2021). En même temps, pour prévenir au maximum le conflit social, le gouvernement choisit la voie du gradualisme

dans ses réformes (Vommaro et Gêné 2017). Quelques tentatives de réformes libérales de l'économie et des politiques sociales s'avèrent infructueuses : le gouvernement doit céder face aux résistances contre la réduction drastique des taxes sur l'exportation de céréales, contre la réforme des retraites et du Code du travail (Vommaro 2019). Dans les milieux d'affaires, la modération du gouvernement génère une déception grandissante (Garriga et Negri 2020).

- 9 En avril 2018, une crise financière entraîne une dévaluation de la monnaie, une hausse de l'inflation et une augmentation substantielle de la dette publique. La pauvreté et le chômage augmentent, et la cote de popularité du gouvernement baisse (Zeolla et Médici 2022). Or le parti réfléchit déjà aux élections présidentielles de 2019 et à une possible réélection de Macri. L'opposition est encore très divisée et Macri peut compter sur le soutien des électeurs opposés au courant politique dirigé par l'ancienne présidente Cristina Fernández de Kirchner (2007-2015), dont la candidature est pressentie.
- 10 Au fil des mois, pourtant, le panorama se transforme : d'autres candidats émergent et attirent des soutiens à droite⁵, au sein de l'opposition est constitué le front électoral *Frente de Todos*, pour lancer le ticket Fernández-Fernández⁶ pour la présidentielle. La réaction de Macri est de chercher de nouveaux alliés au sein de l'anti-kirchnérisme. L'alliance *Cambiamos* devient la coalition *Juntos por el Cambio* et propose le binôme Macri – Pichetto⁷. Mais la stratégie n'est pas couronnée de succès. Les Fernández obtiennent 50 % des voix aux élections primaires⁸. Ce résultat alerte les marchés, l'inflation monte et, en conséquence, la popularité de Macri diminue encore (Garriga et Negri *op.cit.*). Le scrutin définitif a lieu le 27 octobre et Macri vient en deuxième position avec 39,63 % des voix, derrière le *Frente de Todos* (47,46 % des voix)⁹. Malgré cette défaite, certains analystes y voient une évolution vers le bipartisme (Sendra 2019) : les près de 40 % des voix obtenues par le ticket Macri – Pichetto reflètent une sédimentation de ses soutiens et la consolidation de son parti comme alternative anti-kirchnériste.
- 11 Confronté à la fin imminente de son mandat, Macri déploie une stratégie de communication, incluant une adresse à la nation et un rassemblement de militants, où il présente un bilan global positif de sa présidence, une interprétation officielle de l'importance des quatre ans de mandat (Montero 2020). L'adresse à la nation et le discours lors du rassemblement sont les deux allocutions qui constituent le corpus de notre analyse. Elles fonctionnent comme des allocutions d'adieu prononcées dans des circonstances spatiales spécifiques, investissant des dispositifs génériques différents.
- 12 L'adresse à la nation, soigneusement enregistrée dans l'environnement luxueusement formel du bureau officiel de la présidence, est diffusée à la télévision et à la radio le 6 décembre 2019 à 20h, à travers le système de *cadena nacional*¹⁰; l'auditoire prévu pour ce discours est potentiellement la nation entière, tous courants politiques confondus¹¹.
- 13 L'autre discours, prononcé le 7 décembre lors du rassemblement de la *Plaza de Mayo* (lieu majeur pour la parole politique en Argentine), est adressé à deux auditoires distincts : d'un côté, la multitude présente de partisans et sympathisants, de l'autre côté le grand public qui écoute la retransmission du discours à travers les médias et les réseaux sociaux¹².
- 14 Nous aborderons les variations ethotiques à partir des séquençages temporels construits par le discours. La question de la temporalité est traditionnellement étudiée au sein des genres où le discours est organisé autour du récit¹³, c'est-à-dire ceux dont la

structure s'organise autour d'une succession d'événements (Revaz 1997, Dubied 2004). Même si ce n'est pas une caractéristique centrale du discours politique¹⁴, l'énonciation politique doit se doter d'une temporalité construite sur la base d'une succession d'étapes ou périodes par rapport à laquelle le locuteur donne sens à sa prise de parole.

- 15 Nous observerons en premier lieu les marqueurs de temporalité (temps verbaux, constructions adverbiales) qui façonnent la temporalité du discours macriste dans le corpus. Au prisme des découpages temporels identifiés, nous examinerons les traits langagiers qui font émerger une image de soi (*ethos*) dans chaque allocution. À cette fin nous examinerons divers marqueurs par lesquels prend forme la subjectivité énonciative dans le discours ; on analysera la distribution de personnes de l'énonciation et des catégories affectives et évaluatives (Kerbrat-Orecchioni 1980, Jackiewicz 2014), et les configurations argumentatives caractérisées par une temporalité spécifique et susceptibles d'avoir un impact sur l'image de l'énonciateur (Chateauraynaud et Doury 2013, Doury 2016, Doury et Nacucchio 2019).
- 16 Le départ de Macri de la présidence intervient dans une conjoncture économique difficile, qui lui a valu une mauvaise image et a probablement joué un rôle dans sa défaite électorale. Il n'en a pas moins obtenu un grand nombre de voix, ce qui témoigne du fait qu'une grande partie de la population le considère encore comme un acteur politique d'importance et de valeur.
- 17 Nous montrerons que les variations de l'*ethos* de Macri entre les deux discours d'adieu contribuent au double objectif de réagir à sa défaite électorale en contexte difficile, et d'assurer sa position dans le champ politique aux yeux de la population. Notre hypothèse est que l'*ethos* de Macri s'inscrit dans la temporalité en recourant à des configurations distinctes, afin de jouer sur les éléments les plus appropriés à chaque situation d'énonciation : l'une, très formelle, où il s'adresse à la nation entière, privilégie le regard du « nous » gouvernant sur les années passées pour présenter la présidence sous un jour favorable ; l'autre, extra-institutionnelle, où il s'adresse de façon privilégiée à ses sympathisants, privilégie un « je » qui projette la présence de Macri dans la continuité.
- 18 L'analyse se fera en trois temps : nous explorerons en premier lieu les variations de l'image de Macri au sein d'un intervalle de temps correspondant à la période présidentielle ; la deuxième section se penchera sur la configuration d'une période passée antérieure à la présidence, et sur les traits discursifs par lesquels celle-ci est construite dans chaque allocution ; finalement, on s'intéressera à la façon dont le discours s'oriente vers le futur dans chaque allocution. Au terme de ces observations, nous présenterons une synthèse des variations ethotiques ainsi dégagées.

2. La période présidentielle

- 19 Dans le discours politique issu de l'activité institutionnelle, indiquer explicitement la durée d'un mandat n'est pas indispensable : elle est censée être bien connue du public. Pourtant, la mention des années passées dans un rôle d'élu est récurrente dans les discours des présidents¹⁵.
- 20 Mauricio Macri ne fait pas exception : la mention de la durée de sa présidence est présente dans chacune de ses interventions institutionnelles, et elle l'est aussi dans ses deux discours d'adieux, comme l'illustrent les extraits suivants :

(1) *Por única vez en estos cuatro años, [...] voy a utilizar la cadena nacional para hablarle a todos. [À la nation - 6 déc] [Pour la première et dernière fois au cours de ces quatre années [...], je vais utiliser la chaîne de télévision nationale pour m'adresser à tous]*

(2) *Gracias por acompañar estos cuatro años de transformaciones poniendo todo [Plaza - 7 déc] [Merci d'avoir accompagné ces quatre années de transformations avec tant d'engagement]*

- 21 Dans l'extrait (1), tiré de l'adresse à la nation, l'énonciateur limite à la durée de son mandat le décompte de ses interventions à travers la *cadena nacional* ; le défaut d'informativité¹⁶ de cette indication temporelle est l'indice d'une stratégie visant à valoriser la stratégie de communication de Macri par le contraste entre le nombre minimale d'interventions (renforcé par l'adjectif *única*) et les très nombreuses interventions télévisées de l'ancienne présidente Cristina Fernández¹⁷.
- 22 Dans l'extrait du discours à la *Plaza de Mayo* (2), l'énonciateur présente la période présidentielle sous un jour favorable à travers l'acte de langage du remerciement ; ce pour quoi il remercie, le soutien des sympathisants, est emphatisé par l'expression *poniendo todo*, mettant en scène le bon rapport entre Macri (en charge des *transformaciones*) et les destinataires de son allocution. L'explicitation de la durée du mandat circonscrit dans le temps son rôle politique de dirigeant, et étend à l'ensemble de quatre ans les traits positifs de la « transformation » et de la « compagnie » de l'auditoire. Ainsi, le marqueur *estos cuatro años* joue un rôle stratégique. Il définit l'intervalle de temps durant lequel le « je » et le « nous » exclusif du gouvernement s'attribuent une position décisionnelle et des réalisations.
- 23 Dans le discours de Macri, l'organisation temporelle découpe un intervalle de temps entre le début et la fin de son mandat¹⁸ où le locuteur s'attribue un rôle actif, meneur d'actions présentées sous un jour positif ; il s'agit d'un trait propre à Macri, qui tient à se présenter comme un *primo-arrivant* de la politique argentine¹⁹.
- 24 Toutefois, d'une allocution à l'autre, il y a des variations dans la manière de présenter le mandat finissant sous un jour favorable.
- 25 Le 6 décembre, le locuteur adosse son évaluation du mandat achevé à une longue liste détaillant chaque secteur de la vie sociale, politique et économique, qu'il introduit dans quelques phrases qui constituent un résumé de ce qui sera développé tout au long du discours :

(3) *Todos hemos crecido. Creo con mucha humildad que en estos cuatro años hubo muchas dificultades que no pudimos resolver, y que también hay muchos avances que los argentinos hemos conquistado, y que son un antes y un después para la República. Hemos valorado nuestras instituciones. Nuestra democracia es más fuerte, más sólida. Nuestra Justicia es más independiente. Nuestra prensa es más libre. Nos integramos al mundo. [...] Hoy quiero hablar de qué hicimos en estos cuatro años de gobierno, de qué cosas pudimos lograr y cuáles no pudimos [À la Nation - 6 déc] [Nous avons tous grandi. Je crois humblement qu'au cours de ces quatre années, il y a eu beaucoup de difficultés que nous n'avons pas pu résoudre, et qu'il y a aussi beaucoup d'avancées que nous, Argentins, avons obtenues, et qui sont un avant et un après pour la République. Nous avons valorisé nos institutions. Notre démocratie est plus forte, plus solide. Notre système judiciaire est plus indépendant. Notre presse est plus libre. Nous sommes intégrés dans le monde. [...] Aujourd'hui, je veux parler de ce que nous avons fait au cours de ces quatre années de gouvernement, de ce que nous avons pu réaliser et de ce que nous n'avons pas pu réaliser]*

- 26 L'extrait a la particularité d'attribuer au « nous » exclusif (limité aux instances gouvernementales) non seulement des réalisations, mais aussi des échecs (*no pudimos*).

Ce procédé (qui se répète maintes fois au long de l'allocution) nuance l'évaluation positive du mandat, mais fait apparaître un locuteur honnête et humble (qui s'auto-caractérise comme tel dans la deuxième phrase de l'extrait, *con mucha humildad*), qui ne craint pas d'exposer les défauts de son gouvernement. En réalité, la reconnaissance des échecs est rendue nécessaire par le contexte de défaite électorale, qui oblige à faire état d'un bilan nuancé. Dans ces circonstances, seule une telle manifestation d'humilité rend possible le reste du bilan²⁰, largement élogieux, qui se déploie dans l'extrait ci-dessus grâce à des procès à axiologie positive²¹, quelques-uns au passé composé²², et des structures comparatives de supériorité (marquées par l'adverbe *más*). Par ailleurs, les éléments négatifs (*hubo muchas dificultades que no pudimos resolver*) sont introduits comme résultant de circonstances extérieures au « nous » (*hubo*), dont la seule faute est de n'avoir pas su les résoudre, mais en aucun cas de les avoir engendrés.

- 27 L'extrait associe donc à l'intervalle de temps correspondant au mandat une valeur argumentative orientant vers une conclusion présentée au tout début du discours : *hoy nuestro país es muy diferente de aquel de diciembre de 2015* [aujourd'hui notre pays est très différent de celui de décembre 2015]. *Diferente* n'est pas en soi marqué axiologiquement ; il pourrait renvoyer tant aux éléments positifs qu'aux éléments négatifs du bilan, mais c'est la logique de valorisation qui l'emporte, au terme d'un inventaire où les résultats positifs dépassent largement en nombre les résultats négatifs.
- 28 Plus bref, le discours du 7 décembre déploie son point de vue sur le mandat qui s'achève dans un seul extrait :
- (4) *Quiero decirles que estos años fueron mucho más difíciles de lo que imaginé. Siempre en minoría, muchos palos en la rueda, pero gracias al apoyo de ustedes **logramos** muchas cosas. Muchas cosas. Y **terminamos** con este ciclo permanente de la Argentina de volver al mismo lugar y no poder avanzar. Hoy **hemos avanzado**.* [Plaza - 7 déc] [Je tiens à vous dire que ces années ont été beaucoup plus difficiles que je ne l'imaginai. Toujours en minorité, beaucoup de bâtons dans les roues, mais grâce à votre soutien nous avons réalisé beaucoup de choses. Beaucoup de choses. Et nous avons mis fin à ce cycle permanent en Argentine de retour au même endroit et d'impossibilité d'avancer. Aujourd'hui, nous avons avancé]
- 29 Dans (4), les trois verbes au passé *logramos*, *terminamos* et *hemos avanzado* présentent une sorte de petit récit qui oriente vers l'évaluation positive du mandat : le premier (*logramos*), est attribué au « nous » exclusif (cela est spécifié par le circonstant de cause *gracias a ustedes* qui marque un écart par rapport au « vous » du destinataire) ; le second (*terminamos*) admet un « nous » inclusif, puisque l'aspect lexical terminatif associé au cycle négatif du pays peut suggérer un processus entamé de manière collective ; le dernier verbe, marqué au sein de la séquence par la distinction aspectuelle (*hemos avanzado*), exprime un procès qui peut englober les deux premiers. Il apparaît comme conclusion d'une période pour un « nous » inclusif qui a achevé une avancée, mais non pas le parcours. Le récit de la période du mandat est bref mais composé de succès : le succès des actions entamées par le « nous » exclusif bénéficie au « nous » du collectif et ouvre la perspective d'un futur où l'ensemble des Argentins peut achever son parcours vers un pays macriste idéal.
- 30 Ici la perspective du locuteur ne fait pas de place à l'échec, et si les difficultés sont mises en exergue, elles apparaissent en rupture avec le « je » et le « nous », comme relevant d'une adversité à laquelle l'énonciateur a dû faire face. La responsabilité des difficultés évoquées est attribuée en creux à des adversaires non explicités - ceux face

auxquels le « nous » s'est trouvé en minorité (*Siempre en minoría*), qui ont accumulé des obstacles (*muchos palos en la rueda*), et qui sont en conséquence à la source des limites éventuelles du bilan de mandat.

- 31 L'énonciateur du 7 décembre assume sa participation seulement dans ce qui rend le bilan positif, esquissant ainsi l'*ethos* d'un homme qui avance dans l'adversité. D'une allocution à l'autre, l'*ethos* de Macri passe de l'humilité d'un responsable du sort institutionnel à l'abnégation du leader militant.

3. L'Argentine d'avant

- 32 Le discours de Macri a recours au passé lorsque la mise en valeur de son mandat le demande²³.

- 33 Dans le discours à la Plaza du 7 décembre, le seul extrait qui présente des marqueurs du passé associés au « nous » permet aussi d'observer la seule évocation à un passé antérieur à l'arrivée de Macri à la présidence :

(4th) *Y terminamos con este ciclo permanente de la Argentina de volver al mismo lugar y no poder avanzar.* [Plaza - 7 déc] [Et nous avons mis fin à ce cycle permanent en Argentine, qui nous mène toujours au même point sans possibilité d'avancer.]

- 34 Le temps passé est ici évoqué dans le complément du verbe *terminamos*, complété par la construction prépositionnelle commençant par *con* (dont le sens est « en finir avec ») : le complément de ce verbe ne peut que porter une axiologie négative.

- 35 La phrase en question synthétise le regard que Macri porte sur l'histoire argentine jusqu'à sa présidence. Il est révélé par la construction de l'histoire comme stagnation : l'expression nominale *ciclo permanente* dénote une itération des phénomènes *volver al mismo lugar* et *no poder avanzar*²⁴. Une telle description du passé porte une évaluation négative parce que la possibilité d'« avancer » (même si le terme reste vague quant à l'objectif visé) tend à être considérée comme essentielle à l'action politique, notamment en ce qu'elle s'oppose à la stagnation, notion qui sert d'épouvantail à tout discours politique reposant sur une valorisation de la « croissance » et du « développement ». Ce regard de Macri sur la période qui précède sa présidence lui permet de renforcer la valorisation du mandat présidentiel en ce qu'il a mis un terme à un cycle néfaste.

- 36 Dans le discours tenu la veille, ce regard de Macri sur la période pré-mandat se pose autrement. Le corps principal de l'allocution est organisé par secteurs de l'activité gouvernementale au cours du mandat qui s'achève : les domaines de la vie sociale, politique et économique sur lesquels il a agi sont inventoriés, et l'énonciateur fait le point du travail réalisé pendant la période maintes fois rappelée de quatre ans de mandat. Chaque secteur est abordé dans un segment dont l'orientation argumentative introduit la conclusion que le bilan est positif. À quelques exceptions près, le raisonnement est construit à partir d'une comparaison diachronique, qui présente toujours au moins deux éléments de base.

- 37 D'une part, une affirmation est faite sur un état de fait antérieur au mandat de Macri, portant une évaluation négative. Par exemple, dans *Cuando llegamos volar era un privilegio para pocos* [Lorsque nous sommes arrivés, voler était un privilège réservé à peu de gens] la notion de *privilegio* est investie d'une axiologie négative dans un contexte démocratique, qui tend à préférer ce qui est accessible à tous à ce qui est réservé à quelques-uns. Le modificateur *para pocos* active une telle orientation argumentative²⁵.

- 38 D'autre part, une affirmation porte sur un aspect du mandat qui s'achève. Cette affirmation peut être au passé (mais ne remonte pas avant l'intervalle du mandat de quatre ans) ou au présent, et présente un état de fait qui est valorisé, soit par l'axiologie attachée aux unités lexicales qui la composent, soit par contraste avec l'axiologie négative de l'autre terme de la séquence comparative, avec lequel elle est en rupture temporelle. Par exemple, dans *En estos años aumentó casi un sesenta por ciento la cantidad de gente que viaja en avión por el país* [Au cours de ces années, le nombre de personnes voyageant par avion dans le pays a augmenté de près de soixante pour cent] le verbe *aumentar* (accompagné de son pourcentage) reçoit une évaluation positive en raison du *topos* selon lequel « plus c'est mieux » (étant donné que ce qui a augmenté était auparavant perçu comme un privilège).
- 39 Dans l'extrait suivant, la séquence complète autour du secteur de l'assurance des retraités est structurée par la comparaison diachronique.
- (5) *Es realmente impresionante el cambio en el PAMI en los últimos años. Cuando llegamos era un organismo conocido por la corrupción y por la mala atención a sus afiliados. Hoy está saneado económicamente, pelea mejor sus precios con los laboratorios, es transparente y, lo más importante, mejoró la calidad de vida de cinco millones de jubilados. Los afiliados al PAMI hoy tienen beneficios que no tienen los de otras obras sociales o prepagas [...]. Y gracias a que en estos años negociamos mejores precios, los jubilados pagan por sus medicamentos un treinta por ciento menos que los afiliados de otras obras sociales. [L'évolution du PAMI au cours des dernières années est vraiment impressionnante. À notre arrivée, c'était un organisme connu pour sa corruption et le peu de soins apportés à ses membres. Aujourd'hui, elle est financièrement saine, se bat avec les laboratoires pour obtenir de meilleurs prix, est transparente et, surtout, a amélioré la qualité de vie de cinq millions de retraités. Les membres du PAMI bénéficient aujourd'hui d'avantages qui ne sont pas accessibles aux personnes relevant d'autres assurances associatives ou privées. [...] Et grâce au fait que nous avons négocié de meilleurs prix ces dernières années, les retraités paient leurs médicaments 30 % de moins que les membres d'autres régimes de sécurité sociale]*
- 40 La première phrase est la conclusion des prémisses qui la suivent, et apporte une évaluation positive du *cambio* (le terme *impresionante* a ici une valence positive) qui doit être justifiée par la mise en regard de l'évaluation respective des bornes de début et de fin de ce processus. Dans cette perspective, la deuxième phrase (*Cuando llegamos [...]*) introduit le premier terme de la comparaison diachronique, une caractérisation (par le péjoratif *corrupción* et l'évaluation négative de *atención*) de l'organisme public d'assurance des retraités (PAMI) dans son état au début du mandat de Macri. Par la suite, chaque phrase introduit un élément qui intègre la deuxième composante de la comparaison, dont les axiologiques (tel que *saneado*) et des marqueurs comparatifs (comme *mejor* [mieux], *menos* [moins]²⁶) indiquent la valeur positive. Les améliorations dans l'organisme sont systématiquement associées à des expressions adverbiales temporelles (*hoy, hace unos meses, en estos años*) qui par contraste suggèrent que ces dispositifs valorisés n'existaient pas avant la présidence de Macri.
- 41 Ce type d'argument est repérable tout au long de l'allocution, faisant de la diachronie un élément essentiel à sa dimension argumentative : la situation du pays est favorable, notamment en ce qu'elle est meilleure que sa situation avant l'arrivée du macrisme au pouvoir.
- 42 D'une allocution à l'autre, l'évocation du passé pré-Macri ne donne pas lieu aux nuances : tout passé était toujours pire. Mais dans le discours à la Nation, le recours aux comparaisons diachroniques suggère un trait ethotique absent dans l'allocution de la

Plaza, une attitude défensive dessinée en creux par la comparaison à un état antérieur dont un autre serait responsable.

4. Demain, un autre jour

- 43 Du côté de la prospection, l'énonciateur cherche à étendre ses appréciations positives sur son mandat présidentiel aux suites qu'il propose pour le pays et pour lui-même.
- 44 Ainsi, dans l'adresse du 6 décembre, le bilan positif de la présidence est à plusieurs reprises inscrit dans une optique prospective selon laquelle les acquis du présent sont présentés comme des points de départ pour le prochain mandat :
- (6) *El próximo gobierno no va a estar obligado a sincerar un dólar ficticio.* [Le prochain gouvernement ne sera pas obligé de libérer les taux de change d'un dollar fictif²⁷]
- (7) *No perdamos eso. No volvamos a refugiarnos dentro de nosotros mismos creyendo que podemos desarrollarnos sin salir al mundo* [Ne perdons pas cela. Ne recommençons pas à nous replier sur nous-mêmes, en croyant que nous pouvons nous développer sans sortir dans le monde]
- (8) *Esos avances no serán desandados. Estoy seguro de que lo que está en nuestros corazones no va a cambiar.* [On ne reviendra pas sur ces progrès. Je suis sûr que ce qui est dans nos cœurs ne changera pas]
- 45 Chaque extrait ci-dessus présente au moins une expression comportant une négation : l'énonciateur ne peut pas se permettre de prendre en charge une promesse concernant la sphère d'action du gouvernement dans un contexte de fin de mandat. Il peut en revanche rejeter certaines projections possibles par le biais de la négation polémique²⁸ d'énoncés attribués en creux à ceux qui craignent la dérive du pays, vaticinant sur son sort par des mesures politiques possibles présentées sous un jour négatif (*estar obligado a sincerar un dólar ficticio, perder, refugiarnos dentro de nosotros mismos, desandar, cambiar*).
- 46 Dans les extraits (6) et (8), l'énonciateur entend confirmer la valeur (et la force) des processus de changement entamés pendant son mandat. Dans (6), la négation polémique actualise un souvenir de son mandat : une de ses premières mesures économiques en 2016 est la libération du taux de change, qui a pour conséquence une forte augmentation du prix du dollar par rapport à la monnaie locale. Cette revalorisation du dollar, Macri la présente comme une « obligation » due à la politique économique du mandat de Cristina Kirchner qui depuis 2011 imposait le contrôle des changes par force de loi. Comme le nouveau gouvernement élu aura Mme Kirchner pour vice-présidente, la phrase met en scène à la fois un reproche (relatif à ce qu'ils « nous ont laissé ») et un geste de grandeur (« nous ne leur ferons pas la même chose »). Le passage (8) relève plutôt de l'acte de foi, manifeste dans le complément de modalité épistémique *estoy seguro de que [...]*.
- 47 Dans (7), l'énonciateur évoque le futur dans une perspective de prévention : positionné dans un « nous » inclusif, le locuteur exhorte l'auditoire à ne pas revenir en arrière. Ce précédent négatif, qui ne doit pas être répété, évoque la participation de Cristina Kirchner au prochain gouvernement et la possibilité d'une orientation politique suivant sa ligne d'action.
- 48 L'énonciateur évite ainsi un engagement à l'action, impossible pour le « je » et pour le « nous » exclusif dans ce contexte institutionnel qui opère une rupture de leur présence dans un rôle décisionnel, tout en se prononçant sur le futur grâce à la négation polémique.

49 Cependant, le « je » peut projeter une image active sur le futur à travers la promesse, mais « revue à la baisse », puisqu'elle n'engage que Macri, et uniquement dans un rôle d'opposant :

(9) **Voy a seguir acompañándolos** desde la oposición, siempre de manera constructiva y responsable. [Je continuerai à vous accompagner depuis l'opposition, toujours de manière constructive et responsable]

50 En effet, dans ce contexte institutionnel, le locuteur ne peut promettre que son passage à l'opposition. C'est bien ce qu'il fait : il promet de passer à l'opposition, et il énonce le besoin et la possibilité de la continuité des mesures prises pendant sa présidence, dans un geste qui s'avère une tentative de rassurer ses sympathisants, mais aussi un engagement à rester dans le champ politique, en tant qu'opposant.

51 Dans le discours du 7 décembre le « nous » exclusif trouve peu de place (il est limité à l'extrait 4 cité plus haut). Le « nous » inclusif, en revanche, y est très présent. Il permet à l'énonciateur de s'intégrer à un collectif qui coïncide avec un ensemble aux contours flous, qu'on peut identifier tant au front politique *Juntos por el Cambio* qu'à l'ensemble des sympathisants présents à la *Plaza*. C'est ce « nous » qui se penche sur le futur dans cette allocution :

(10) [Quiero decir que] **somos** una alternativa sana de poder que representa a millones de argentinos que **nunca más se van a volver a resignar**, ¡nunca más ! Y que **tenemos** la fuerza de gente de paz, que rechaza la violencia pero que **no se va a dejar llevar por delante** [Je veux dire que nous sommes une alternative de pouvoir saine qui représente des millions d'Argentins qui n'abandonneront plus jamais, plus jamais ! Et que nous avons la force des gens de paix, qui rejettent la violence, mais qui ne se laissent pas écraser]

52 L'extrait ci-dessus montre un collectif « nous » (sujet des verbes *somos* et *tenemos*) qui se projette dans le futur à travers des expressions négatives : « ne plus se résigner » et « ne pas se laisser écraser » émergent comme des traits de caractère temporalisés, façonnant un profil qui s'érige à travers l'attitude qu'il convient d'adopter en tant qu'opposition. La projection dans le futur est ainsi configurée comme trait identitaire du collectif.

(11) *somos cada vez más los que vemos la realidad, las cosas de otra manera. De una manera ligada a la verdad al respeto al trabajo, y somos muchos, muchos y estamos cada vez más juntos, para defender las cosas que hemos logrado, y defender la Argentina si alguno quiere intentar abusar* [nous sommes de plus en plus nombreux à voir les choses différemment. D'une manière qui est liée à la vérité, au respect et au travail, et nous sommes nombreux, très nombreux, et nous sommes de plus en plus unis, pour défendre ce que nous avons obtenu, et pour défendre l'Argentine si quelqu'un essaie d'en abuser]

53 Dans (11) le regard sur le futur émerge de la construction comparative progressive (RAE 2010 : 870) *cada vez más*, qui modifie deux phrases portant, une fois encore, sur les traits qui fondent une identité de groupe pour le collectif « nous » (*vemos la realidad [...] de otra manera [...] ligada a la verdad, [estar] juntos, para defender las cosas que hemos logrado*). Cet extrait met en place une dynamique en cours (et amenée à se prolonger) selon laquelle dans le futur le collectif s'agrandira par l'adhésion successive d'un nombre plus important de personnes.

54 L'allocution du 7 décembre ne promet pas d'actions politiques ; il s'agit d'un discours de rassemblement, essentiellement épictique, par lequel le président sortant réaffirme son lien aux siens. C'est dans cette optique que tous les traits du discours qui orientent vers le futur sont des expressions définissant le collectif politique comme une identité

qui se projette dans une continuité associée non pas à la gouvernance, mais au rapport personnel entre le « je » du leader et le « nous » de l'adhésion politique.

Conclusion

- 55 Les analyses nous ont permis de vérifier que les deux adieux s'inscrivent dans la même temporalité, mais les différences entre les situations d'énonciation amènent l'énonciateur à construire des *ethè* différents, qui privilégient des éléments distincts de la temporalité.
- 56 Les variations se laissent saisir dans la comparaison des configurations temporelles des deux allocutions. Tout en découpant le temps par les mêmes références chronologiques, et en associant de la même façon les intervalles temporels aux valeurs de la subjectivité énonciative, l'énonciateur arrive à se projeter différemment dans cette temporalité grâce aux procédés énonciatifs.
- 57 Dans l'adresse à la nation du 6 décembre, le président sortant dresse le bilan positif de son mandat à travers les acquis du « nous » exclusif de l'équipe gouvernementale. Il est contraint de le nuancer en raison de la crise économique en cours, mais s'arrange pour en faire l'éloge, notamment par un jeu de comparaisons avec le passé plus éloigné de la présidence kirchnériste, présentée sous un jour négatif. Cette opération de mise en comparaison de deux intervalles de passé conduit à une évaluation favorable des années macristes, dont les résultats doivent être protégés dans le futur où l'énonciateur ne peut bénéficier de la même forme de participation : il s'agit d'un énonciateur de fin de période qui s'apprête à partir. Ainsi, Macri se construit un *ethos* fier de son mandat, et en même temps humble, un peu sur la défensive.
- 58 Le discours de la *Plaza de Mayo* du 7 décembre se fait dans le cadre d'un rassemblement et révèle un Macri plus proche de son public présentiel. L'énonciateur fait référence à son bilan positif : il présente des remerciements (qui ne prennent sens que par rapport à des actions passées), et il revient rapidement sur l'évolution de son mandat. Mais surtout, il expose la situation de son départ sous le jour de la continuité ; les marqueurs temporels soulignent le développement en cours de son courant politique, et la promesse d'une montée en puissance en tant que principal opposant politique dans le futur proche. Dans ce deuxième discours, Macri met en exergue un lien entre sa personne et son public pour mettre en scène un *ethos* de leader dont la stabilité est assurée — non pas de président, certes, mais de dirigeant parmi les siens.
- 59 On a vu que pour projeter différemment son image dans la temporalité sans en modifier de manière substantielle la configuration discursive, le locuteur politique exploite différemment les ressources linguistico-discursives par lesquels il s'inscrit dans cette temporalité. Des études ultérieures sur d'autres corpus pourraient permettre de croiser ces résultats avec les observations faites sur des discours d'adieu prononcés ailleurs, dans des conjonctures diverses, afin d'entamer une étude générale de la communication de fin de carrière en politique.

BIBLIOGRAPHIE

- Amossy, Ruth. 2010. *La présentation de soi : Ethos et identité verbale* (Paris : PUF)
- Amossy, Ruth (éd.). 1999. *Images de soi dans le discours : la construction de l'éthos* (Lausanne : Delachaux & Niestlé)
- Chardonens, Alain. 2018. « Présentation du texte. La défense de la démocratie américaine », *Obama, Barak. Discours d'adieu aux Américains* (Paris : L'Harmattan)
- De Saussure, Louis. 1998. « Portée temporelle de la négation », *Langues* 1 : 1, 24-32
- Doury, Marianne. 2016. *Argumentation. Analyser textes et discours* (Paris : Colin)
- Doury, Marianne & Pierre Lefébure. 2006. « "Intérêt Général", "Intérêts Particuliers". La construction de l'éthos dans un débat public. », *Questions de communication* 9, 47-71
- Doury, Marianne et Ailin Nacucchio. 2019. « Rhétorique, argumentation et temporalité », *Studii de lingvistică* 9 :1, 85-109
- Dubied, Annik. 2004. *Les dits et les scènes du fait divers* (Genève : Droz)
- Gallo, Adriana. 2008. « El discurso político de la centroderecha argentina o la anulación de la alteridad izquierda-derecha », *Revista SAAP : Sociedad Argentina de Análisis Político* 3 : 2, 287-312
- Garriga, Ana Carolina & Juan Negri. 2020. « Es (casi) siempre la economía : desempeño económico y realineamiento político en Argentina en 2019 », *Revista de ciencia política (Santiago)* 40 : 2, 137-61
- Kempas, Ilpo. 2008. « El pretérito perfecto compuesto y los contextos prehodiernales », Carrasco Gutiérrez, A. (éd.) *Tiempos compuestos y formas verbales complejas* (Madrid : Iberoamericana Editorial), 231-174
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1980. *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage* (Paris : Colin)
- Lowe, Robert. 2012. « Temporality and Identity : The Role of Time in the Representation of Social Identities at Political Demonstrations », *Papers on Social Representations* 21 [En ligne] <http://www.psych.lse.ac.uk/psr/>
- Maingueneau, Dominique. 2010. « Le discours politique et son "environnement" », *Mots* 94, 85-90
- Mattina, Gabriela. 2012. « Legitimidades democráticas en continuidad y tensión : el caso de la Ciudad Autónoma de Buenos Aires (2007-2011) », *Revista de Humanidades y Ciencias Sociales* 10 : 1
- Mauro, Sebastián & Federico Montero. 2006. « Dilemas de la recomposición en la escena porteña », *La política después de los partidos*, (Buenos Aires : Prometeo), 277-303
- Montero, Ana Soledad. 2020. « El derrotero de Cambiemos tras las elecciones presidenciales de octubre », *Más poder local* 40, 11-13
- Nacucchio, Ailin. 2021. « Intervalos de pasado y presentación de sí en el discurso político », *De Signos y Sentidos* 21, 31-53
- Nølke, Henning. 1992. « Ne... pas : négation descriptive ou polémique ? Contraintes formelles sur son interprétation », *Langue française* 94 :1, 48-67
- Plantin, Christian. 2016. *Dictionnaire de l'argumentation : une introduction aux études d'argumentation* (Lyon : ENS éditions)

Real Academia Española & Asociación de Academias de la Lengua Española. 2010. *Nueva gramática de la lengua española : manual* (Madrid : Espasa Libros)

Revaz, Françoise. 1997. « Le récit dans la presse écrite », *Pratiques* 94 :1, 19-33

Sassier, Monique. 2007. « Figures du temps discursif », *Temporalités* 6/7 [En ligne] <http://journals.openedition.org.ezproxy.univ-paris3.fr/temporalites/229>

Vitale, María Alejandra. 2017. « El ejemplo tomado de la historia : los discursos por el día de la Independencia de Cristina Fernández de Kirchner y Mauricio Macri », *Revista Latinoamericana de Estudios del Discurso* 17 : 2, 10-27

Vitale, Alejandra. 2021. « The Farewell Speech of Cristina Fernández de Kirchner », Ángel, Adriana, Nancy Gómez & Michael Butterworth (éds.) *Rhetorics of Democracy in the Americas* (Pennsylvania : Penn State U. P.), 180-95

Vommaro, Gabriel, Sergio Morresi & Alejandro Bellotti. 2015. *Mundo Pro : anatomía de un partido fabricado para ganar* (Buenos Aires : Planeta)

Corpus

Les discours (en langue espagnole) sont publiés sur les comptes *youtube* :

Du palais présidentiel argentin [6 décembre 2019] En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=RjyAFy5uCME> (consulté le 18/08/2022)

De la chaîne de télévision publique [7 décembre 2019] En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=2sbcEfEDzgo&t=1204s> (consulté le 18/08/2022)

NOTES

1. L'allocution d'adieu de C. Kirchner a été étudiée par Vitale (2021).
2. Son mandat s'est terminé le 10 décembre suivant.
3. Une des premières descriptions du discours d'adieu politique apparaît dans la présentation que Chardonnes (2018) fait des adieux de Barack Obama.
4. L'adjectif « éthotique » est préféré ici à « éthique » pour éviter une confusion avec les principes de la morale.
5. José L. Espert (son nouveau parti réagit au manque d'avancées en matière de réformes économiques libérales) et Juan J. Gómez Centurión (ancien chef des douanes sous le gouvernement de Macri - son parti est une réunion de cadres conservateurs qui rejettent le débat sur l'avortement, auquel Cambiemos participe) (Garriga et Negri, *op.cit.*)
6. Alberto Fernández est le candidat au poste de président, Cristina Fernández, l'ancienne présidente, est la candidate à la vice-présidence.
7. Mauricio Macri comme candidat présidentiel ; Miguel Angel Pichetto, sénateur pour la province de Rio Negro vise la vice-présidence.
8. En Argentine, les primaires ne sont pas internes aux partis ; lors d'une journée électorale nationale non obligatoire, chaque parti présente ses candidats potentiels et c'est le vote populaire qui décide de l'investiture officielle de chacun des candidats à l'élection suivante.
9. 45 % des voix suffisent en Argentine pour gagner les élections sans ballottage. Les résultats officiels sont disponibles en ligne : *Elecciones 2019*, 29 décembre 2020, retrouvé

sur <https://www.argentina.gob.ar/interior/dine/resultados-y-estadisticas/elecciones-2019>, consulté le 8 août 2022.

10. En Argentine, on appelle *cadena nacional* la diffusion simultanée d'un message présidentiel sur toutes les chaînes publiques et privées du pays. Cette transmission entraîne l'interruption inopinée des émissions en cours de tous les médias.

11. Les extraits issus de cette allocution seront suivis de la référence [À la Nation – 6 déc].

12. Les extraits issus du discours du 7 décembre seront suivis de la référence [Plaza – 7 déc].

13. Le terme « récit », emprunté à Weinrich (1973) (et proche de ce que Benveniste entend par « histoire » [1966]), fait référence à la succession d'événements racontée au passé simple, et sans lien avec le moment de l'énonciation. La notion est complexifiée chez Revaz (1997) qui marque une différence entre « relation » et « récit », ce dernier terme étant réservé aux textes qui présentent une mise en intrigue. Dans le cadre de cette étude, nous nous en tiendrons néanmoins à la définition de Weinrich.

14. En général, le discours politique est caractérisé comme discours consacré au commentaire du présent (Sassier 2007) ou comme lieu d'engagement sur une promesse de futur (Duchastel et Armony 1994). De nombreux auteurs ont travaillé sur l'inscription de la mémoire dans le discours politique (Courtine 1981, Arnoux 2008, Vitale 2017), mais ce n'est pas nécessairement la configuration temporelle structurant un récit qui oriente ces analyses.

15. On en trouve des exemples dans des contextes géographiques et temporels divers. Le discours d'adieu de Valéry Giscard d'Estaing en 1981 commence ainsi : « Françaises, Français, il y a sept ans, le peuple français me confiait la destinée de notre pays » ; Barack Obama en 2017 affirme « *After eight years as your President, I still believe that [change only happens when ordinary people get involved]* ».

16. Selon Grice (1989) l'informativité nécessaire à l'interaction communicative est régie par le principe général de coopération entre les participants, et lorsqu'un énoncé n'est pas informatif c'est qu'il porte un autre message. La notion a été reprise par Kerbrat-Orecchioni (1980) pour réfléchir aux façons dont un énoncé acquiert du sens. Dans ce cas-ci, la mention aux quatre ans de mandat n'est pas informative parce que tout mandat électif en Argentine dure quatre ans.

17. La fréquence avec laquelle Mme Fernandez avait recours à la « *cadena nacional* » était très critiquée par ses opposants (Di Santi et Riera, 19 août 2015 « *Cadena nacional : usos y abusos de CFK* », *Chequeado*. En ligne : <https://chequeado.com/el-explicador/cadena-nacional-usos-y-abusos-de-cfk-y-otros-presidentes-de-america-latina/>. Consulté le 10 août 2022).

18. Dans l'allocution à la nation (6 décembre) les bornes de la période sont spécialement mises en relief par deux types de procès : « commencer » (le mandat-signifié aussi par le fait d'arriver) et « laisser » (le pays un bon état), qui apparaissent maintes fois dans le texte : *Cuando comenzamos hace cuatro años* [Lorsque nous avons commencé il y a quatre ans], *Cuando llegamos encontramos un Estado sin información* [À notre arrivée, nous avons trouvé un État sans informations], *Dejamos, después de cuatro años, una Argentina integrada en las conversaciones globales* [Nous avons laissé, après quatre ans, une Argentine intégrée dans les conversations mondiales].

19. Cette observation est développée dans ma recherche doctorale en cours à propos du profil ethotique de Macri associé à la notion de « la nouvelle politique » (*Ethos et*

temporalité dans le discours politique institutionnel. Le cas de Mauricio Macri (Argentine) – à l'Université Sorbonne-Nouvelle).

20. C'est parce que l'énonciateur risque d'être cible d'accusations *ad hominem* qu'il doit travailler son *ethos* pour incorporer le trait « humble » (Doury et Lefébure [2006 :58] à partir d'une remarque d'EGGS [1999]).

21. *Avanzar, lograr* portent des évaluations positives, de même que *integrarse* (au monde), du moins dans le champ politique libéral.

22. Si en principe le passé composé (PC) n'est pas de mise en espagnol argentin, les occurrences de cet extrait admettent une possible composante affective (Kempas 2008) que le PC pourrait apporter aux processus où le « nous » s'étend à toute la nation. En outre, pour les verbes *valorar* et *conquistar* la forme du PS est égale à la forme du présent, alors le PC évite l'ambiguïté.

23. Concernant le passé historique le discours du PRO s'appuie sur une grille plutôt traditionnaliste (cf. Bermudez 2011, Vitale 2017, Wasserman 2020).

24. Il faut souligner que la négation a ici une portée temporelle, c'est-à-dire que cet « énoncé négatif [fait] progresser (ou régresser) le temps » (De Saussure 1998) parce que « ne pas avancer » dans le contexte d'un « cycle [politique] permanent » sous-entend que le temps passe mais que son écoulement n'entraîne pas l'avancement du pays en termes économiques et sociaux.

25. L'argument oppose l'intérêt général aux intérêts particuliers par « la disqualification des opposants à un projet par la réduction de leur position à la défense d'intérêts particuliers » (Doury et Lefébure 2006 : 57)

26. Les marqueurs comparatifs cités sont appliqués l'un et l'autre aux prix : lorsqu'on a de meilleurs prix, on paie moins, ce qui constitue un argument majeur en économie.

27. Le gouvernement de Cristina Kirchner impose un contrôle de changes en 2011. A peine investi, le gouvernement de Macri libère le taux de change entre le dollar et le peso argentin. Cette initiative est appelée *sinceramiento* (substantif dérivé de l'adjectif *sincero*). Source : AFP (16/12/2015). *Les Echos*. Retrouvé sur : https://lexpansion.lexpress.fr/actualites/1/actualite-economique/l-argentine-annonce-la-fin-du-controle-des-changes_1746560.html, consulté le 24 août 2022.

28. La négation est polémique lorsque « le locuteur présente deux points de vue, un premier qui défend le contenu de la phrase dépourvue de la négation et un autre qui est tenu pour responsable de la négation » (Nølke 1992 : 54, reprenant Ducrot [1984]) et que le premier point de vue est « actualisé et dissocié du locuteur en-tant-que-tel » (*op.cit.* : 55).

RÉSUMÉS

Le discours d'adieu politique est l'allocution prononcée par un président à la fin de son mandat. Il s'agit d'une allocution non protocolaire, seule est imposée la temporalité spécifique aux besoins de dresser un bilan des politiques passées et de présenter une perspective sur l'avenir du pays. En 2019, le président sortant de l'Argentine, Mauricio Macri, a réalisé deux allocutions d'adieu : la première dans un cadre institutionnel, la seconde lors d'un rassemblement partisan. Cet article

explore les variations dans la configuration de l'*ethos* de Mauricio Macri entre ses discours d'adieu à travers une analyse des temporalités discursives. Nous observerons que chaque discours révèle un *ethos* différemment inscrit dans la structure temporelle : une allocution exhibe l'image de celui qui est prêt à partir, l'autre révèle le profil de celui qui ne quittera pas la scène politique

The political farewell speech is an address delivered by a president at the end of his term. It is a non-formal address ; only a specific temporality is imposed, for taking stock of past policies and presenting a perspective on the future of the country. In 2019, the outgoing president of Argentina, Mauricio Macri, made two farewell addresses : the first in an institutional setting, the second in a partisan gathering. This article explores the variations in the configuration of Mauricio Macri's *ethos* between his farewell speeches through an analysis of discursive temporalities. We will observe that each speech reveals an *ethos* relying on the temporal structure in a different way : one speech exhibits the image of someone ready to leave, the other reveals the profile of a man who will not leave the political scene.

INDEX

Keywords : ethos, farewell, Mauricio Macri, Temporality

Mots-clés : adieu, ethos, Mauricio Macri, temporalité

AUTEUR

AILIN NACUCCHIO

Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, CLESTHIA